

Excellence,
Messieurs les élus et représentants d'associations,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Je m'appelle Espérance Gahongayire Patureau et suis d'origine rwandaise – de Butare précisément – et j'habite Châlette depuis plus de 20 ans.
C'est en tant que membres de l'association Ibuka (Souviens-toi) que nous avons organisé, avec l'aide de la municipalité de Châlette, cette journée de commémoration du génocide des Tutsi au Rwanda, en 1994.

Je vous remercie tous du fond du cœur d'être présents aujourd'hui pour nous souvenir et essayer de comprendre ce qui nous est arrivé il y a dix ans.
Mes remerciements et ma reconnaissance vont vers tout le personnel municipal, tous les élus, Monsieur le Maire et surtout à Mademoiselle Dalila Rebhi qui a assuré avec dévouement et gentillesse, la coordination des préparatifs ; je n'oublierai pas les médias, presse et radio qui nous ont permis de présenter nos objectifs.
Merci également à son Excellence Monsieur l'Ambassadeur du Rwanda ici présent et à tous les intervenants ; je sais combien vous êtes tous fatigués car depuis le 3 avril vous êtes présents dans toutes les manifestations et toutes les cérémonies qui ont lieu dans plusieurs villes, souvent éloignées les unes des autres ; c'est ainsi que dès ce soir vous serez de nouveau sur la route vers Strasbourg où aura lieu une commémoration demain.

Mesdames, Messieurs, j'aurais aimé ne jamais avoir à organiser une journée comme celle-ci, mais il y a dix ans, d'avril à juillet 1994, mes parents, mes sept frères et sœurs, ma belle sœur, mes trois nièces dont un bébé de trois mois ont été massacrés ainsi que des centaines de milliers d'autres personnes pour une seule et unique raison : ils étaient Tutsi. D'autres rwandais furent assassinés parce qu'ils refusaient de tuer ou qu'ils étaient dans l'opposition politique et étaient considérés comme traîtres à leur ethnie. Des étrangers furent tués, des casques bleus notamment.

En 100 jours seulement, d'avril à juillet, la garde présidentielle et les forces armées du gouvernement Habyarimana, les miliciens interahamwe, toute la population Hutu, nos voisins et collègues, armés non pas seulement de machettes mais aussi de grenades et d'armes automatiques, ont méticuleusement massacrés plus d'un million de personnes et ceci dans l'indifférence de la communauté internationale, et malgré la présence de soldats des Nations Unis (Minuar).

La communauté internationale a fermé les yeux, se contentant d'évacuer leurs seuls ressortissants et d'autres étrangers. Les Tutsis qui demandaient de l'aide s'entendaient répondre : « *Nous n'avons reçu l'ordre que d'évacuer les blancs* ». C'est ainsi que les employés de l'Ambassade de France et du Centre Culturel Français qui avaient servi pendant plus de dix ans ont été laissés à leur triste sort. Certains, trop rares, ont miraculeusement survécu et peuvent témoigner.

La plupart des rescapés du génocide des Tutsis sont des enfants, des veuves et des veufs. Ils ont besoin d'un soutien psychologique car presque tous ont assisté apeurés et impuissants à la mise à mort de leur famille, au viol des fillettes, des jeunes filles et des femmes et d'autres atrocités d'une violence sans nom ; ces viols étaient utilisés comme « arme », pour qu'en cas de survie, elles soient quand même condamnées (le viol a été reconnu comme crime de génocide par le Tribunal d'Arusha). En même temps qu'ils tuaient et violaient, ils pillaient et détruisaient les maisons, ce qui fait que lorsque le FPR (Front Patriotique Rwandais) a stoppé le génocide, les

survivants se sont retrouvés dans la rue ; des femmes et des enfants sont devenus chefs de famille, ceux-ci ont arrêté l'école pour subvenir aux besoins d'autres enfants. C'est dans cet état de dénuement total que des associations de veuves furent créées ainsi que « Ibuka » pour sauvegarder et perpétuer la mémoire des victimes du génocide et d'essayer de venir en aide aux rescapés.

Espérance Brossard va vous expliquer brièvement ce qu'est « Ibuka » et le but de sa section France qui est basée à Niort et dont elle est la présidente.
Je vous remercie,

Mesdames, Messieurs,

En général quand nous apprenons l'histoire dans les manuels scolaires, il s'agit d'événements qui datent de suffisamment longtemps. La plupart du temps, les personnes ayant vécu ces événements ont disparu.

A l'inverse, l'histoire du Rwanda fait que nous sommes encore quelques uns à être nés sous la monarchie et la colonisation. Nous sommes encore nombreux à avoir connu et subi toutes les fissures de l'histoire du Rwanda.

Le plus terrible c'est que contrairement à d'autres pays où ce sont les vieux sages qui racontent leur vécu aux jeunes, au Rwanda, ce sont désormais les plus jeunes qui ont subi et qui racontent la partie la plus triste et la plus effrayante de notre histoire. Ce sont les plus jeunes qui ont vécu et parfois survécu au génocide.

Monsieur Marcel Kabanda va vous parler de la trame de toutes ces fissures..... Monsieur Kabanda est historien rwandais, chercheur associé au Centre de recherches africaines, à l'université de Paris I. et co-auteur du livre « Les médias du génocide », paru chez Karthala en 1995. Son intervention aura pour but d'apporter un éclairage historique à la compréhension de l'itinéraire qui a conduit au génocide, une "autopsie d'un héritage"... en quelque sorte..... Monsieur Kabanda.....

Mesdames et Messieurs,

Vous allez maintenant écouter le témoignage d'un rescapé, Mr Franck Ramatari. Au début du génocide, il était enfant.

Nous allons l'écouter attentivement et gardons dans l'esprit que son histoire est celle de centaines de milliers de personnes, beaucoup ne sont plus là pour parler.

Après tout ce que vous avez entendu, peut être que vous avez un certain nombre de questions que vous vous posez. Nous allons essayer de vous répondre le mieux que nous pourrons.

Dix ans après le génocide, les rescapés sont obligés de faire face à d'innombrables problèmes au quotidien.

Le film que nous allons voir « Un cri d'un silence inouï » est d'Anne Lainé ; elle nous a fait l'honneur de sa présence et vous pourrez lui poser des questions sur les conséquences du génocide des Tutsis sur les rescapés. Un sujet qu'elle a bien cerné.

Madame Lainé a un parcours tellement riche qu'il ne peut être décrit en quelques mots. Je voudrais seulement dire qu'elle s'est orientée vers la réalisation de documentaires et de fictions après des études de médecine. Elle a travaillé pour Canal Plus, la 5 et France 2, enseigné l'écriture filmique, organisé divers festivals, notamment « le Printemps de Bourges ». Elle a

réalisé un film à Montargis sur les Droits des enfants. Ses dernières réalisations ont touché le cœur des problèmes humains, au Caire, à Gaza, en Nouvelle Calédonie et au Rwanda. Elle a remporté, pour ce film, en 2004, le Prix du Meilleur Film pour la Mémoire des Droits de l'Homme.



Avant de redonner la parole à Espérance Brossard, Présidente de l'association « Ibuka », je voudrais demander à son Excellence Monsieur l'Ambassadeur de bien vouloir transmettre à Son Excellence Paul Kagame, Président de la République du Rwanda un message :

Cela fait dix ans que j'attends une occasion pour pouvoir lui dire **Merci. Tout simplement.**

Merci à la seule personne qui a mis fin à notre calvaire.

Merci à la seule personne qui a permis à ceux qui étaient cachés de garder un peu d'espoir.

Merci à la seule personne grâce à qui nous avons gardé la tête hors de l'eau.

Merci à la seule personne qui a stoppé le génocide des Tutsi.

Certains peuvent parler et polémiquer, mais **les survivants ont vu, entendu, subi et savent !**

Ils ont été traqués, abandonnés, déshumanisés, découpés et s'ils peuvent parfois témoigner aujourd'hui, c'est grâce à vous !..... merci !

Je vous remercie,